Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 30 (1942)
Heft: 122

Rubrik: À travers les revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A TRAVERS LES REVUES

Le dernier fascicule paru de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, dont la Faculté de théologie protestante de Strasbourg poursuit avec un admirable courage la publication, à Clermont-Ferrand, mérite d'être analysé ici. Il comprend une étude originale et neuve de M. le professeur O. Cullmann, de Bâle, sur la genèse des Confessions de foi dans l'Eglise primitive ; l'auteur se propose de faire, *mutatis mutandis*, ce que la « Formgeschichte » a tenté pour la tradition évangélique ; nous avons là pour le Ier et le IIe siècle le pendant des remarquables *Symbolstudien* de H. Lietzmann, publiées dans la *Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft* (1922-1927).

On ne lira pas sans profit non plus les notes substantielles du professeur R. Will sur *l'Eglise protestante de Strasbourg pendant le Consulat et l'Empire* (p. 138-176), qui font suite à l'étude publiée en 1939 (p. 262-287) sur la période révolutionnaire.

Mais nous tenons surtout à signaler la conférence de M. le professeur Jean Benoît : *Le double visage de Vinet* (p. 111-137) : « Vinet apparaît », dit-il, « comme le scribe de la parabole qui tire de son trésor des choses anciennes et nouvelles. Il y a en lui l'homme tourné vers le passé, lié par toute son éducation à une théologie traditionnelle, et l'homme qui annonce et prépare l'avenir, jetant à pleines mains dans les sillons de la pensée des germes qui n'ont point encore achevé leur croissance — germes d'ivraie, disent les uns, de pur froment, disent les autres ».

On lira avec un vif intérêt ces pages écrites avec une sympathie non dissimulée et qui affirment l'actualité de Vinet : « Il y a deux manières d'être actuel. La première consiste à dire ce que tout le monde dit. On est alors dans le courant. On est à la page. C'est la manière la moins originale. Mais il y a une autre manière d'être actuel. C'est de dire non pas ce que tout le monde dit, mais ce que tout le monde a besoin d'entendre, encore qu'on n'ait pas toujours grande envie de l'entendre. C'est aujourd'hui très particulièrement la manière dont Vinet me paraît actuel » (p. 134). M. Benoît

tente de scruter le drame intérieur de Vinet aux prises avec certaines affirmations traditionnelles de l'Eglise, en ce qui touche l'inspiration des Ecritures, par exemple, et l'expiation substitutive. On regrette seulement qu'il n'ait pas songé à utiliser l'article capital de Philippe Bridel : *Vinet et la théorie de la substitution rédemptrice*, publié dans cette *Revue* en 1932. De même, les deux lettres de Vinet à Charles Scholl (avril et mai 1838), citées partiellement par Charles Secrétan, dans *La Civilisation et la Croyance*, reprises ici-même en 1937 (p. 311 s.), eussent permis de descendre plus profond encore dans le mystère de cette âme douloureuse. Et si l'on cherche la raison dernière de ce que M. Benoît appelle le coup de génie de Vinet, « ce miracle d'élever sous le couvert de la dogmatique traditionnelle un édifice nouveau, d'en poser tout au moins les fondements », ne conviendrait-il pas d'envisager Vinet comme un maître de spiritualité, un directeur de conscience, comme un mystique surtout, ainsi que le proposait M. le pasteur Paul Robert dans un remarquable essai, dont nous attendons la suite (« Vinet et les hommes d'aujourd'hui », *Valeurs humaines*, Lausanne, La Concorde, 1937).

* * *

Dans le dernier numéro de la *Revue de métaphysique et de morale* (avril 1940), M. Louis Foucher, dont on connaît les travaux sur la jeunesse de Renouvier, a publié une importante étude sur Renouvier et Secrétan (p. 189-231). Il s'étonne que, depuis la publication en 1910 de leur *Correspondance*, aucun effort n'ait été fait pour en dégager l'enseignement ; il eût pu citer cependant les pages que M. le professeur Grin a consacrées à ce sujet dans son livre : *Les origines et l'évolution de la pensée de Charles Secrétan* (1930). M. Foucher se propose d'étudier le problème psychologique de leur amitié — « comment des hommes placés dans des camps de la pensée aussi opposés et habitant, pour reprendre une image de Secrétan, des étoiles aussi différentes, ont-ils été conduits à sympathiser si étroitement d'esprit et de cœur ? » — et de leur influence réciproque, qu'est-il resté pour chacun « de cette longue rencontre où ils se firent tantôt l'élève tantôt le maître l'un de l'autre, le donneur ou le receveur de cette transfusion intellectuelle ? » Cela nous vaut une esquisse savoureuse de la vie de Renouvier dans sa retraite de la Verdette, près d'Avignon : « Renouvier vivait solitaire, dominé par son invincible timidité, silencieux, sauvage, original, *séparé* à la fois par son caractère et par état de philosophe, ne sortant de sa propriété que pour voyager ; hospitalier néanmoins et homme d'amitié. On sait quel avait été jusqu'au bout son attachement à Jules Lequier dont il avait publié à ses frais, en 1865, les importants fragments. Secrétan allait être pour lui un second Lequier, réserve faite des différences qui séparent une amitié de jeunesse d'une amitié d'âge mûr ».

A propos de la *Philosophie de la Liberté*, qu'il caractérise très heureusement, M. Foucher rapproche Secrétan de Lequier ; même dessein chez le protestant

vaudois et chez le catholique sorti de Polytechnique : « Défendre la foi chrétienne contre les attaques d'un certain rationalisme par une réinterprétation philosophique de la foi, constituer une philosophie chrétienne ».

« Pour comprendre l'attirance l'un vers l'autre de Renouvier et de Secrétan, c'est aux doctrines elles-mêmes, telles qu'elles étaient constituées en 1869 qu'il faut se tenir » : analogies de méthode, chez tous deux le primat de la liberté, le même souci de la réalité morale et du « problème du mal ». Mais c'est précisément sur ce terrain commun que la discussion va s'élever et les oppositions profondes se manifester. M. Foucher étudie successivement le débat sur la connaissance de l'être premier, le débat sur la philosophie chrétienne de la création et de l'homme, le débat sur le principe et la fin de notre vie morale (justice ou charité). Or, sur ces points essentiels, où ils avaient cru d'abord à un sérieux accord, le penseur d'Avignon et celui de Lausanne, qui avouait n'être auprès de son ami qu'un « amateur » en philosophie — mais, ajoute M. Foucher, c'était un amateur qui ne se privait pas de juger le « technicien » — ont dû s'avouer leurs divergences fondamentales. « Aussi, avec la tranquille sincérité intellectuelle dont ils s'étaient fait une loi dans leurs relations, sont-ils arrivés finalement à un réciproque jugement général, où se séparent décidément leurs deux génies et leurs deux philosophies. »

La conclusion de M. Foucher rejoint celle de M. Grin. « Vous avez une foi par delà votre philosophie », écrivait un jour Renouvier à Secrétan. « Chez lui au contraire, le sentiment religieux proprement dit, le sens du divin a toujours été faible, de son propre aveu. Il est homme de la terre et sa religion, s'il vient enfin à la déclarer dans les *Derniers entretiens*, sera pour fonder la pérennité du moi dans l'accomplissement final de la justice » (p. 230).

Le centenaire de la leçon inaugurale de Charles Secrétan (1er novembre 1941) a été dignement commémoré par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, qui avait tenu à associer à cette cérémonie la Faculté de théologie.

Les discours prononcés par MM. les professeurs Henri-L. Miéville : *Une date dans les annales de l'Académie de Lausanne*, Edmond Grin : *L'influence de Charles Secrétan sur la théologie moderne*, et Arnold Reymond : *Charles Secrétan et la pensée philosophique au XIXe siècle*, ont été publiés dans les *Etudes de Lettres*, fasc. 48, 1er janvier 1942. Nul doute que nos lecteurs ne tiendront à se procurer ce fascicule, qui a été tiré à part, chez Rouge et Cie, Lausanne (45 pages).

H. MEYLAN.

P.-S. — Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons eu la joie de recevoir un nouveau fascicule de la *Revue de métaphysique et de morale*, qui reprend sa publication après une interruption de dix-huit mois. Nos collègues de France savent les vœux que nous formons à leur intention.

Imprimerie La Concorde, Lausanne (Suisse).